



L'esprit dans la philosophie de René Le Senne

Valdemar Cadó

Volume 48, numéro 3, octobre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400716ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400716ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cadó, V. (1992). L'esprit dans la philosophie de René Le Senne. *Laval théologique et philosophique*, 48(3), 343–350. <https://doi.org/10.7202/400716ar>

L'ESPRIT DANS LA PHILOSOPHIE DE RENÉ LE SENNE

Valdemar CADÓ

RÉSUMÉ: La notion d'esprit occupe une place centrale dans la philosophie de René Le Senne. L'esprit est ou l'essence ou l'origine de tout ce qui existe. Réfléchissant sur notre propre expérience personnelle, Le Senne définit l'esprit comme une «unité opératoire d'une relation en exercice». L'esprit est un et plusieurs. En lui se retrouvent aussi bien les esprits finis que l'Esprit infini. Le Senne reçoit la notion d'esprit de la tradition chrétienne néo-platonicienne et de l'hégélianisme, mais le rôle de ces deux apports dans la synthèse finale qu'il en tire reste problématique. Le Senne est surtout intéressé par la dynamique de la vie de l'esprit humain qui a pour caractéristique, selon lui, d'être tourné vers l'infini.

René Le Senne* donne une importance majeure à la «notion d'esprit», ou tout simplement à «l'esprit».

Dans ses premières œuvres, il professe de façon non équivoque «l'idéalisme absolu¹», pensée qu'il avait trouvée chez Octave Hamelin, et que celui-ci reliait au grand mouvement allemand des débuts du XIX^e siècle. C'est aussi par Octave Hamelin que René Le Senne se situe non moins résolument dans la tradition spiritualiste française d'origine cartésienne et chrétienne². Il est à noter que Le Senne est intéressé par la vie ou le dynamisme de l'esprit, plutôt que par sa «réalité ontologique», même s'il

* René LE SENNE (1882-1954) est l'un des fondateurs et directeurs du mouvement français «La Philosophie de l'Esprit» et de la collection du même nom éditée chez Aubier, aux Éditions Montaigne.

1. Cf. René LE SENNE, *Introduction à la philosophie*, Paris, Alcan, 1925; cf. *Le devoir*, Paris, Alcan, 1930 (2^e éd., PUF, 1950, ici citée).

2. Cf. «La Philosophie de l'Esprit», dans *La pensée philosophique en France et aux États-Unis*, t. II, Marvin Farber, éd., Paris, P.U.F., 1950, pp. 113-131.

explicite assez clairement aussi bien les deux pôles de la relation Esprit infini ou absolu et esprits finis ou limités que l'unité globale de l'esprit³.

D'un autre côté, il ne faut pas oublier l'importance que Le Senne donne à la personne, tout au long de son œuvre, dès son premier livre qu'il présente comme «un plaidoyer pour l'idéalisme personnel⁴», jusqu'à sa synthèse finale où il indique les jalons et les aspects d'une destinée personnelle⁵ menant, à travers les vicissitudes et les situations existentielles de la vie dans ce monde, à la personnalisation profonde et à la destination heureuse de la participation pleine à la Valeur absolue, qui n'est autre que l'Esprit absolu, la Personne infinie.

Voilà quelques repères initiaux qui permettent de circonscrire la notion lesenienne de l'esprit.

Entretenant la «description philosophique de l'esprit⁶», Le Senne explique que «rien de ce que nous entendons par matière ne peut être conçu ni exister sans l'esprit⁷», ou, en d'autres mots, que l'esprit est premier et à l'origine de tout ce qui existe. Cela se comprend pour ce qui est œuvre humaine; mais cela vaut aussi pour la nature, alors œuvre de l'esprit infini ou absolu. Ainsi, soit par sa «réalité», soit par son origine, «tout est spirituel⁸». Donc, l'esprit est en tout et partout.

Et qu'est-ce que l'esprit? Le Senne répond en disant que «cette interrogation est déjà une manifestation de l'essence de l'esprit», parce qu'elle manifeste l'exigence de se connaître qui est l'un de ses aspects principaux. Évidemment, il faut toute la philosophie pour répondre pleinement à cette interrogation puisque la philosophie est la «description [...] du contenu de l'esprit et de ses opérations⁹». Cette réponse ne sera toutefois jamais achevée car la philosophie est dans l'esprit et celui-ci est dynamisme, activité.

Le point de départ de notre exploration sera la réflexion sur notre propre expérience de l'esprit: je me sais conscient de moi et des choses et des personnes distinctes de moi, comme étant le centre de ce double ordre de relations; je suis donc «un foyer d'attention» aussi bien pour les divers aspects et activités de mon exister que pour la multitude d'objets et des situations autres que moi, que je sois un témoin qui simplement les observe et les décrit, ou une activité qui les modifie. Ainsi le moi a une fonction importante dans et pour la compréhension de l'esprit. C'est en effet en moi-même,

3. Nous allons baser cet exposé surtout sur des textes de la seconde *Introduction à la philosophie*, où la philosophie est définie comme «la description de l'esprit», cf. *Introduction à la philosophie*, Paris, P.U.F., 1939, p. 253 (5^e éd., 1970, ici citée); cette œuvre est l'une des plus représentatives de la principale période de la pensée de Le Senne. Commencée avec *Obstacle et valeur* (où la philosophie est définie comme «la description de l'expérience» ou «description de conscience», cf. *Obstacle et valeur*, Paris, Aubier, 1934, p. 41 (2^e éd., 1946, ici citée)), elle s'est poursuivie jusqu'à sa dernière œuvre, *La destinée personnelle*, Paris, Flammarion, 1951. Entretemps, il a publié aussi divers articles portant sur l'esprit — et on les retrouve cités ici. Voilà pour le choix des sources.

4. *Introduction à la philosophie*, 1925, préface.

5. *La destinée personnelle*.

6. *Introduction à la philosophie*, 1939, p. 241.

7. *Ibid.*, p. 244.

8. Cf. *Ibid.*, pp. 240, 244, 250 et suiv.

9. *Ibid.*, p. 253.

dans mes expériences personnelles, que j'ai accès à l'esprit. «L'expérience subjective nous sert à pressentir l'esprit, à le viser par l'intermédiaire de nous-même», parce que «le moi est analogue à l'esprit; il connaît quelque chose de l'esprit en lui¹⁰». Paraphrasant Heidegger, on pourrait dire que pour Le Senne le moi humain est non pas «le là de l'être» (*Da-sein*), mais «le là de l'esprit». D'ailleurs il le dit lui-même, à sa façon: «Le véritable être-là est l'être-là de l'esprit¹¹.» (D.D., 217). Considérons donc autorisé à extrapoler nos réflexions du moi à l'esprit.

À partir donc de ce que nous sommes et/ou de ce que nous vivons et dont nous avons conscience, voyons ce qu'est l'esprit. Pour mieux avancer dans notre recherche, servons-nous d'une première caractérisation que Le Senne fait de l'esprit: «Je dirai donc de l'esprit, tel que je le saisis en moi, qu'il est *une unité dynamique de liaison*¹²». En partant de cette «définition provisoire», essayons d'arriver à une meilleure compréhension de l'esprit.

L'unité vivante qu'il est comporte des aspects objectifs et des aspects subjectifs, sans que l'esprit ne soit ni un objet, une chose déterminée ou figée, ni un sujet, c'est-à-dire un assujetti¹³, puisque l'esprit est «une opération éternellement en exercice¹⁴». Et Le Senne ajoute tout de suite que si l'esprit n'est pas déterminé, cela ne veut pas dire qu'il est le néant, mais au contraire qu'il dépasse et englobe toutes les déterminations de telle façon qu'on l'appelle «surdétermination et surexistence¹⁵». Alors, l'unité de l'esprit vaut autant pour tout l'esprit que pour chaque esprit individuel, l'esprit fini ou l'Esprit infini. Ainsi, je suis à la fois tous les différents aspects du moi (moi en tant qu'homme, que philosophe, que mélomane, que sportif, etc.): le «je» unifie et harmonise toutes ces réalités ou activités plutôt disparates. Il y a ensuite l'unité que forment tous les esprits finis entre eux et celle qu'ils forment avec l'infini. Mais dès maintenant il nous faut affirmer l'unité foncière de l'esprit total¹⁶.

Le dynamisme propre à la vie de l'esprit est présent en chacune de ces unités. C'est particulièrement évident dans notre vie de tous les jours où on peut dire que nous sommes en tant que nous agissons, que nous sommes impliqués en divers types de connaissances et d'actions. Plus encore, notre agir a une orientation, un sens, une inclination vers un plus être, vers le plus haut, vers le meilleur (mais il peut aussi se donner une direction contraire!). Cette aspiration, cette capacité à plus de vie, à une existence plus profonde et plus intense démontre un mouvement «naturel» vers la transcendance que, parce qu'il est à l'intérieur même de nous, Le Senne appelle «l'intrascendance», et parce qu'il nous porte hors de nous, «l'extrascendance»,

10. *Ibid.*, p. 257.

11. *La découverte de Dieu*, Paris, Aubier, 1955, p. 217 (recueil posthume d'articles publiés hors France et de quelques inédits).

12. *Introduction à la philosophie*, 1939, p. 254 (souligné par Le Senne).

13. Cf. *Ibid.*, p. 256: «Le mal de l'objet est son inertie propre; celui du sujet, c'est son impuissance.»

14. *Ibid.*, p. 255.

15. *Ibid.*, p. 256.

16. *Ibid.*, p. 289: «L'unité de l'esprit sera entendue comme celle d'une relation plus ou moins élastique entre l'Esprit comme un et la multiplicité des esprits finis.»

c'est-à-dire qu'il est à la fois présence de l'Esprit infini et orientation vers l'Esprit infini¹⁷.

La liaison ou la relation est la forme propre du dynamisme de l'esprit. Le Senne avait appris d'Octave Hamelin que la relation est à la fois le dernier élément auquel arrive l'analyse théorique et le premier de la construction d'un système qui monte vers la réalité concrète et qui aboutit à la personne¹⁸. Cette «montée» active et créatrice est l'esprit en action. Ainsi la liaison est d'abord à l'intérieur de chaque esprit individuel et ensuite entre les divers individus, soit les esprits finis, soit ceux-ci et l'infini — de telle sorte que l'esprit est un vrai réseau de relations.

Il ne s'agit donc pas d'un nuage informe et inerte, ni d'une ambiance vague et plus ou moins obscure: l'esprit est constitué par des individus agissants en liaison avec leurs semblables et avec leur source commune. L'esprit est vivant, il est la conscience en action.

Tout en tenant fortement à l'individualité de chaque personne ainsi qu'à la transcendance absolue de Dieu, Le Senne parle de l'esprit en se référant indistinctement aux esprits finis et à l'Esprit infini. Alors, demandons-nous si la notion d'esprit s'applique de la même façon à tous les esprits ou, tout en laissant la grande place à Dieu, si elle s'applique d'abord aux êtres humains. La question n'est pas bien posée, nous dirait Le Senne, car il y a «l'ambiguïté radicale de l'esprit¹⁹» qui inclut aussi bien les esprits finis que l'Esprit infini. Pour comprendre plus facilement ce problème, Le Senne propose qu'on commence par «définir plus précisément l'esprit comme *l'unité opératoire d'une relation en exercice, intérieure à lui-même, entre lui-même comme Esprit infini et la multitude des esprits finis*²⁰». Donc, il faut conclure qu'aussi bien Dieu que les êtres humains sont esprit et vivent en liaison intime.

Cette relation en train de se faire possède un caractère d'enveloppement où «les termes entre lesquels elle s'opère forment à la fois une unité et une pluralité»; de là l'expression employée par Le Senne d'«ambiguïté» de l'esprit. En effet, autant l'unité pure que la multiplicité pure ne sont que des limites irréalisables entre lesquelles se situe la vie de l'esprit. Déjà dans toute unité, n'importe laquelle, il y a «ou un contenu qui s'en distingue par sa multiplicité, ou un milieu avec lequel elle fasse deux»: Le Senne précise que «la multiplicité la moins ordonnée est encore *un désordre*²¹». Par mode de comparaison, Le Senne mentionne la corrélation de la nécessité (unité de possibilités) et de la contingence (pluralité de possibilités): l'unité intériorise ce qu'elle lie, tandis que la contingence et sa pluralité de possibilités permet la séparation, le hasard, les choix. «Opération incessante», relation vivante, «mixte en action d'intériorité et d'extériorité», l'esprit est «un et multiple». Il est «la relation entre lui-même comme un et par suite comme illimité, et lui-même comme plusieurs, bref

17. Cf. *Ibid.*, pp. 257, 265.

18. Cf. O. HAMELIN, *Les éléments principaux de la représentation*, Paris, Alcan, 1907; cf. LE SENNE, «D'Octave Hamelin à la "Philosophie de l'Esprit"», dans *Tableau de la Philosophie contemporaine*, Weber et Huisman, éd., Paris, Fischbacher, 1957, pp. 163-174.

19. *Introduction à la philosophie*, 1939, p. 257.

20. *Ibid.* (souligné par Le Senne).

21. *Ibid.* (souligné par Le Senne).

comme *l'union de Dieu*, réduit ici presque à son nom, *et des consciences finies*²²». Se trouvent ainsi rejetés par l'impossible aussi bien le panthéisme de l'unité pure que la multiplicité pure du subjectivisme exclusif des diverses consciences finies. Le Senne ajoute ici le témoignage de J. Royce pour qui «il faut admettre l'intercession de l'esprit universel pour comprendre la possibilité d'une sympathie entre les diverses consciences finies²³». L'esprit universel permet l'accès à la culture et la vie en société. Selon Royce, la norme, la règle ou la fin que la morale commande est «un rapport spirituel entre des sujets, et même un rapport spirituel entre n'importe quel sujet fini et l'esprit absolu²⁴».

Cette «ambiguïté» de l'esprit fait en même temps de Dieu un «Dieu-pour-nous» et de nous «des-êtres-à-la-recherche-de-Dieu». Avant de voir comment l'absolu est pour nous, voyons comment nous sommes «tendus» vers lui. Nous verrons alors que c'est dans la valeur que se fait la rencontre des deux mouvements²⁵.

Si nous refusons de considérer l'esprit *abstraitement* et nous fondons sur l'expérience que nous en avons, nous pourrions vérifier son caractère relatif. Conscient de mon existence et de ma distinction des autres, je me rends compte de ma situation spatiotemporelle, des limites que je retrouve partout, autant dans mes connaissances que dans mes actions, autant dans mes souvenirs et dans la mémoire historique que dans mes perspectives et projets d'avenir. Aussi, en reconnaissant ces limites, d'une certaine façon je me porte au-delà d'elles, je les dépasse dans une vision plus ample et, par l'aspiration que je découvre en moi, se développe une tendance à aller au-delà.

Il y a comme deux «moi» en moi, l'un soumis aux limites, l'autre qui les dépasse; Le Senne les appelle, le premier, le moi empirique, l'autre, le moi *a priori* ou le moi de la valeur²⁶ (ailleurs il parle du «double *cogito*²⁷»). Ce moi qui dépasse les limites se dilate indéfiniment, «jusqu'à se confondre en droit avec l'immensité du moi illimité²⁸», tout en restant cependant limité et fini.

Alors, le moi conscient est plus qu'un sujet: il peut et il doit devenir «maître de ce que lui est donné»; dans ce cas on l'appelle personne: «il participe alors du moi infini²⁹». La personne, même en participant du moi infini, demeure avec ses deux aspects (empirique et de valeur), ce qui rend possible qu'on tombe dans l'erreur ou le mal. Telle est la rançon du pouvoir d'initiative des consciences subordonnées et de leur liberté³⁰; mais cela rend aussi possible et même nécessaire l'effort de recherche et de dépassement de ces aspects négatifs, pour une relation enrichissante avec l'Esprit infini.

22. *Ibid.*, p. 258 (souligné par Le Senne).

23. *Ibid.*, p. 259.

24. *Traité de morale générale*, Paris, P.U.F., 1942, p. 665 (5^e éd., 1967, ici citée).

25. Cf. *Obstacle et valeur*, p. 234; cf. *Introduction à la philosophie*, 1939, p. 399.

26. Cf. *Introduction à la philosophie*, 1939, p. 261.

27. *Obstacle et valeur*, pp. 193 et suiv.

28. *Introduction à la philosophie*, 1939, p. 260.

29. *Ibid.*, p. 263; voir aussi *La découverte de Dieu*, pp. 29-46: «Sujet et personne.»

30. Cf. *Introduction à la philosophie*, 1939, p. 263.

La personne humaine en tant que moi fini, que conscience située, par sa liberté et l'appel de la valeur, est devenue une «réalité» et une «tâche». Elle a toute une destinée à suivre; et le but dernier en est une relation intime, une communion intense et profonde avec l'Esprit infini, l'Absolu. Dans son livre *La destinée personnelle* ou à la fois *Le Senne* nous donne la synthèse et la dernière expression de l'évolution de sa pensée, il décrit les échelons de cette destinée, d'une situation de départ (la nature), par des recherches variées (œuvres de la liberté), à la rencontre de la Valeur absolue, en laquelle consiste notre salut (la description détaillée des démarches de la personnalisation et de ses rapports avec l'esprit et la valeur, selon *Le Senne*, dépassent les limites de ce texte et seront reprises en une prochaine occasion).

Où et comment se réalise cette recherche qui est la quête de la valeur? Par les fonctions ou démarches de la conscience. Dès ses premières œuvres, *Le Senne* décrit les diverses «fonctions» de la conscience, qui se résument à quatre principales: la science, la morale, l'art et la religion³¹. Au début il ajoutait la métaphysique³² indépendante ou unie à la science (c'était alors la démarche intellectuelle plus ou moins poussée); puis il la plaça après les autres, comme «fonction» qui fait le pont ou le passage là où arrivent les diverses démarches de la conscience finie, vers l'infini, l'Absolu, Dieu pour employer le terme propre à la religion: la métaphysique est alors l'étude de la relation entre nous et l'Absolu ou plutôt l'inverse, car c'est lui, l'Absolu, qui nous propose, nous invite et nous aide par la valeur à l'approcher, à vivre avec lui³³.

À chacune de ces «fonctions» ou «démarches» de l'esprit humain correspond un valeur majeure, principale ou, comme le dit *Le Senne*, «cardinale»: ce sont la vérité, la bonté, la beauté et l'amour, visées respectivement par la science, la morale, l'art et la religion³⁴. Dans chacune de ces valeurs cardinales, lorsqu'on les rencontre et les assimile, se vérifie une authentique rencontre avec des expressions majeures de la vie de l'esprit, ce qui nous remplit de joie et de satisfaction et stimule encore plus notre recherche et notre attachement à la valeur et à l'esprit³⁵. La valeur est la présence ou le rayonnement de l'Esprit infini sur les choses ou les activités humaines — et non pas la projection de nos intérêts subjectifs³⁶. Ainsi c'est la valeur qui meut notre vie spirituelle; et le spiritualisme devient la synthèse de la philosophie et de toutes les activités humaines³⁷.

31. Cf. *Introduction à la philosophie*, 1925, pp. 204-205; cf. *Le devoir*, p. 291; cf. *Introduction à la philosophie*, 1939, pp. 278 et 284-361; cf. *La destinée personnelle*, pp. 139-179.

32. Cf. *Introduction à la philosophie*, 1925, p. 193; cf. *Le devoir*, p. 295.

33. Cf. *Introduction à la philosophie*, 1939, p. 328; cf. *Traité de morale générale*, pp. 685-734; cf. *La destinée personnelle*, pp. 241-262.

34. Cf. *Introduction à la philosophie*, 1939, p. 371; cf. *La destinée personnelle*, p. 227.

35. Cf. *Obstacle et valeur*, p. 314.

36. Cf. *Introduction à la philosophie*, 1939, pp. 362-384; cf. *La destinée personnelle*, pp. 241-282.

37. Cf. *Introduction à la philosophie*, 1939, p. 89; cf. *La destinée personnelle*, pp. 198-221; cf. «Philosophie et Spiritualisme», dans *Revista de Filosofia*, Bucarest, 1935, pp. 105-122.

Dans et par la valeur nous devenons davantage «personne», nous vivons plus intensément de la vie de l'esprit et donc nous communions plus intimement à la vie divine de l'Esprit infini.

Voyons donc, avant de conclure, en quoi et comment l'Esprit infini se communique à nous à travers les valeurs. Déjà en formulant la définition de l'idéalisme absolu, Le Senne nous dit :

L'idéalisme est *absolu* quand l'affirmation que rien n'existe que dans et par l'esprit s'achève dans celle que tout est porté par un Esprit premier, central et universel, origine de tout ce qui est et sera. Par *Moi absolu* on entend alors cet Esprit, dont le nôtre ne peut être qu'une émanation, une participation, de sorte que pour nous il peut y avoir un dehors, sans qu'il y en ait un pour le Moi pur, pour l'Esprit absolu. Dans la mesure où mon esprit particulier est, sous réserve de ses erreurs, une partie de l'Esprit absolu [...] ³⁸.

Donc il y a toujours eu un Esprit universel, absolu, qui est à l'origine de tout existant. De cet Esprit nous ne sommes que des émanations, des participations, des parties. Notre vie ne peut être que la même vie de l'Esprit, et comme notre vie se déroule dans ce monde où nous agissons entre des choses et des personnes, l'Esprit qui nous a dotés de liberté se manifeste à nous à travers ce que nous obtenons ou faisons, déversant des irradiations plus intenses et plus vives lorsque nous agissons bien ³⁹. Cette présence, ce rayonnement de l'esprit dans les choses et les actions de notre vie, c'est la valeur. Et étant l'Esprit infini, la Valeur infinie et donc la Personne infinie, c'est dans et par la valeur (les valeurs) que se fait la rencontre entre la source de tout et notre esprit fini. Aussi, cette rencontre, cette intimité et communion est essentiellement œuvre de Dieu, Esprit infini, même s'il respecte notre liberté et notre effort. Mais la valeur est un surplus qu'il donne à notre action. Par influence chrétienne, Le Senne insiste sur la gratuité de la valeur : « toute valeur a l'essence d'une grâce religieuse ⁴⁰ ».

Cette dernière affirmation nous amène à nous demander si la notion lesennienne d'esprit est la même que celle du christianisme, ou si selon le texte supracité ⁴¹, elle ne serait pas plutôt une notion plotinienne ou peut-être fichtéenne et même hégélienne ? Même si Le Senne admet que la Personnalité en Dieu et nos personnalités restent toujours distinctes et même s'il affirme l'absolue transcendance de l'Esprit infini ⁴², il n'en demeure pas moins que la continuité et l'homogénéité de l'esprit en l'Absolu et en nous constituent un élément majeur qui éloigne la notion lesennienne de la notion théologique chrétienne de Dieu absolument autre que nous.

Nous concluons ainsi notre esquisse de la notion lesennienne d'esprit en affirmant que celle-ci est une partie d'un idéalisme absolu (s'identifiant plutôt à un intellectua-

38. *Introduction à la philosophie*, 1939, p. 88.

39. Cf. *Ibid.*, p. 386; cf. *La destinée personnelle*, p. 201; cf. *La découverte de Dieu*, p. 117.

40. *La découverte de Dieu*, p. 100.

41. Cf. *Introduction à la philosophie*, 1939, p. 88.

42. Cf. *La découverte de Dieu*, pp. 205-248 : « Immanence et transcendance. »

lisme radical) qui évolue vers des positions plus réalistes ou plutôt existentielles. À mesure que, sous l'influence de penseurs de son temps, Le Senne introduit des éléments existentiels dans ses considérations de la vie de l'esprit chez l'être humain, sa philosophie passe de l'idéalisme strict où tout est résoluble en des idées claires et précises à un «idéo-existentialisme⁴³». Il s'est en effet rendu compte que la compréhension qu'on a dans l'art ou la religion est distincte de celle offerte par la science ou la philosophie : on comprend différemment que par des idées. Mais une «sorte de connaissance» ne nie pas l'autre.

Le «cœur» au sens pascalien prend de plus en plus d'importance : c'est la vie de l'esprit dans toutes ses manifestations et surtout dans ses aspects les plus hauts, ceux de la proximité et même de l'intimité avec l'Absolu. Cette vie d'une prodigieuse richesse est possible dans et par la valeur qui est l'irradiation de l'Esprit infini sur les esprits finis. Avec le temps et l'expérience des valeurs chacun acquiert et raffine un «tact de valeur⁴⁴» qui va devenir la marque de la personnalisation et de la croissance dans l'esprit.

43. Cf. *Obstacle et valeur*, p. 325; cf. *Introduction à la philosophie*, 1939, p. 289; cf. *La découverte de Dieu*, pp. 47-72.

44. *Introduction à la philosophie*, 1939, p. 370.